

*Violence  
et  
société*



Analyser et créer



Cultures  
& Santé

**Réalisation**  
Cultures&Santé asbl  
QUEF asbl

**Graphisme**  
Daniel Noguero

**Éditeur responsable**  
Denis Mannaerts  
Rue d'Anderlecht 148  
1000 Bruxelles  
EP 2015  
D/2015/4825/7

Imprimé sur  
papier écologique

Ce carnet peut être  
téléchargé sur notre site  
[www.cultures-sante.be](http://www.cultures-sante.be)

Pour toute information,  
contactez notre centre  
de documentation  
[cdoc@cultures-sante.be](mailto:cdoc@cultures-sante.be)  
+32 (0)2 558 88 11



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES



*Violence  
et  
société*



Analyser et créer



Ce projet est celui d'Armine, Larissa, Nina, Pal, Natalya, Naïma, Devlet, Anissa, Satwinder, Gülser et Samia, participants à un atelier de l'asbl Quartier et Famille (QUEF).

Cultures&Santé tient à remercier l'équipe du QUEF, qui s'est investie tout au long du projet.

Nous remercions également Madame Chloé Despax (coordination du programme Sésame, Musée sur Mesure – Educateam – Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique) pour sa contribution et Madame Pascale Maquestiau (Le Monde selon les Femmes) pour sa précieuse relecture.

# Table des matières

<i>Introduction</i>	4
<i>Fiche de l'outil</i>	6
<i>Démarche de création</i>	9
Le projet collectif	9
La création d'un outil	11
<i>Violence et violence sociétale : de quoi parle-t-on ?</i>	12
La violence	12
Le modèle écologique :	
les facteurs explicatifs de la violence	14
La violence sociétale	15

## 1<sup>er</sup> volet d'animation : Expression et analyse

<i>Présentation du volet</i>	18
<i>Temps 1 : Expression</i>	19
<i>Temps 2 : Analyse</i>	21
<i>Conclusion</i>	24

## 2<sup>e</sup> volet d'animation : Émotions

<i>Présentation du volet</i>	30
<i>Temps 1 : Les émotions en couleurs</i>	33
<i>Temps 1 variante : Les émotions en musique</i>	36
<i>Temps 2 : Œuvres d'art</i>	39

## 3<sup>e</sup> volet d'animation : Démarche artistique

<i>Présentation du volet</i>	44
<i>Temps principal : Création et expression</i>	46
<i>Exercice parallèle : Les œuvres du QUEF</i>	49

## Ressources

<i>Les œuvres d'art analysées par le Sésame</i>	52
<i>Bibliographie sélective</i>	57
<i>Outils pédagogiques</i>	59
<i>Adresses ressources</i>	60



# *Introduction*

La violence sociétale fait référence à la violence présente dans la société et engendrée par les mécanismes qui la tissent. C'est la thématique qui a été travaillée durant un an avec un groupe d'adultes participant à un atelier FLE (français langue étrangère) et que nous vous invitons à explorer à travers l'outil proposé ici, destiné à des collectifs de jeunes et d'adultes.

Présente depuis la nuit des temps, aux quatre coins de la planète, sous de multiples formes, cette violence produite par des contextes sociétaux délétères nous devient parfois, à certains égards, familière même si celle-ci est vécue de plus loin ou indirectement. Les pistes d'animation proposées par *Violence et société : analyser et créer* permettent de créer un espace d'expression constructive autour de ce thème, de comprendre cette violence sociétale, de prendre du recul par rapport à ses manifestations et de réfléchir aux leviers permettant de la combattre.

La perspective amenée ici est globale : il s'agit de partir du vécu, des savoirs de chacun et des contextes dans lesquels la violence sociétale émerge pour en identifier les éléments générateurs, les diverses dimensions, sans stigmatiser victimes et agresseurs. Par là, il s'agit de franchir collectivement un premier pas pour la contrer.

Précisons d'emblée que l'utilisation de l'adjectif sociétal ne doit pas disculper celles et ceux qui commettent des actes violents. Ne perdons pas de vue que c'est l'individu qui façonne cette société, qui fait son histoire. La violence sociétale est le résultat d'actions et d'interactions dans lesquelles chacun, à sa mesure, prend part. Il revient donc à chacun de contribuer dans les actes qu'il pose et dans les idées qu'il défend à la construction d'une société non violente et respectueuse d'autrui.

## Choix du genre

Afin de ne pas alourdir le texte, l'utilisation du genre masculin pour désigner les personnes a été adoptée et n'a aucune intention discriminatoire.

# *Fiche de l'outil*

## Objectifs

- △ S'exprimer sur le thème de la violence sociétale
- △ Construire des éléments de compréhension de la violence sociétale en prenant du recul par rapport à ses manifestations
- △ Identifier des leviers pour la combattre

## Contenu

- △ Un manuel d'animation comportant 3 volets d'animation :
  - ~ Expression et analyse
  - ~ Émotions
  - ~ Démarche artistique
- △ 4 reproductions d'œuvres des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique
- △ 9 reproductions d'œuvres réalisées par les participants du groupe du QUEF
- △ 9 fiches descriptives des œuvres réalisées par les participants du groupe du QUEF



Chacun des volets d'animation propose une brève introduction, une indication sur la durée de l'animation, une description des objectifs spécifiques, la liste du matériel nécessaire et le déroulement de l'animation.

Des repères théoriques sont encartés dans les deux premiers volets. Ils sont destinés à soutenir l'animateur.

Les deux premiers volets comportent deux temps d'animation. Le troisième volet intègre, en plus du temps principal, un exercice parallèle.

Le premier temps du deuxième volet possède une variante.



Chaque volet est illustré par des éléments issus des ateliers menés avec les participants du groupe du QUEF. Ils peuvent constituer un repère pour chaque temps d'animation.

## Durée

La durée des temps d'animation pourra varier en fonction de la taille du groupe, de la durée des échanges, des choix de l'animateur, de l'envie du groupe de creuser certaines questions...

Un minimum de **12 heures** est nécessaire pour réaliser l'ensemble des pistes d'animation proposées dans les 3 volets.

Les repères temporels dans le manuel sont fournis à titre d'indication.

## Public

Ce support d'animation est destiné aux professionnels, bénévoles, relais des champs de la culture, de l'alphabétisation, de l'insertion socioprofessionnelle et du social qui travaillent avec des **groupes de jeunes et d'adultes**.

La maîtrise de la lecture et de l'écriture n'est pas indispensable pour participer activement à l'animation. Les participants sont toutefois invités à s'exprimer oralement lors de certaines étapes d'animation, c'est pourquoi dans les groupes d'alphabétisation ou de français langue étrangère, nous suggérons d'exploiter l'outil à partir du niveau A2.

L'animateur veillera à adapter les propositions d'animation en fonction des caractéristiques de son groupe.

## Nombre de participants

Pour une bonne dynamique durant les animations, le groupe doit idéalement être constitué de **6 à 15 participants**.

## Préalable important

Le sujet traité dans cet outil étant sensible, nous conseillons vivement à l'animateur de travailler la cohésion du groupe avant d'exploiter l'outil. Chaque participant doit pouvoir s'exprimer dans un climat de confiance, sans être exposé au jugement des autres membres du groupe. Les émotions de chacun doivent être accueillies avec bienveillance et respect, particulièrement si elles font écho à des faits de violence vécus.

L'animateur jugera du caractère propice ou non des conditions pour mener à bien l'animation sur ce thème. Notre recommandation est que l'exploitation de cet outil soit reliée à une demande du groupe ou à un besoin observé au sein de celui-ci.

Il est important de préciser que *Violence et société : analyser et créer* est un outil qui permet d'analyser collectivement le phénomène. Si le cadre n'est pas optimal (cohésion du groupe, confiance, non-jugement, respect du point de vue d'autrui...), un risque d'effet contre-productif, comme l'augmentation du sentiment d'insécurité ou la stigmatisation, existe.

L'animateur veillera donc particulièrement à instaurer un cadre dans lequel la créativité et l'expression sont promues tout en modérant

les échanges qui enfermeraient les personnes dans la désignation de *l'autre méchant*.

Certaines personnes pourraient tenir un discours raciste ou sexiste. Nous conseillons à l'animateur de proposer une contre-argumentation à celui qui le porte, de mettre collectivement cette opinion en question, sans stigmatiser celui qui la porte. La limite à ne pas franchir est bien celle du respect de l'autre.

Le sujet étant d'une grande complexité, il est utile de prendre un temps suffisant avec le groupe afin de ne pas tirer des conclusions à l'emporte-pièce. Une animation en binôme peut favoriser le déroulement serein et porteur des échanges.

Enfin, nous conseillons à l'animateur de consacrer également du temps à la préparation des séances d'animation. Nous l'invitons particulièrement à prendre connaissance du dossier réalisé en 2011 par l'Observatoire Régional de la Santé du Nord Pas-de-Calais intitulé *La violence*<sup>1</sup>, de lire le dossier écrit par l'association d'éducation permanente Pax-Christi *Qu'est-ce que la violence*<sup>2</sup> et de consulter la déclaration des droits de l'homme<sup>3</sup> qui peut constituer un point de référence éthique lors des discussions.

1 Observatoire Régional de la Santé du Nord Pas-de-Calais, *La violence*, 2011 :

[www.orsnpdc.org/documents/la-violence](http://www.orsnpdc.org/documents/la-violence) [consulté le 17 avril 2015].

2 Pax-Christi Wallonie-Bruxelles, *Qu'est-ce que la violence*, 2006 :

[paxchristiwb.be/files/files/quest-ce-que-la-violence.pdf](http://paxchristiwb.be/files/files/quest-ce-que-la-violence.pdf) [consulté le 17 avril 2015].

3 Déclaration universelle des droits de l'homme :

[www.un.org/fr/documents/udhr](http://www.un.org/fr/documents/udhr) [consulté le 17 avril 2015].

# Démarche de création

## Le projet collectif

Au cours de l'année 2013-2014, un partenariat entre les asbl QUEF (Quartier et Famille) et Cultures&Santé, situées en région bruxelloise, a permis de poser les balises d'un projet citoyen et collectif mené avec un groupe d'adultes participant à un atelier FLE (français langue étrangère) du QUEF.

Afin de construire collectivement ce projet, Cultures&Santé a proposé de partir des préoccupations des participants. Quelques-uns ont évoqué leur problème ou tracas de santé. Puis, l'un d'eux a parlé de violence. La discussion s'est alors orientée sur cette thématique. D'autres participants se sont alors exprimés sur des faits de violence vécus ou observés, mis en lien avec le contexte de nos sociétés.

*« Avant, dans mon pays en Algérie, il n'y avait pas de liberté, c'était la dictature. Je viens de la Kabylie et je me souviens qu'avant, on ne pouvait pas parler notre dialecte au sein de l'école, cela nous était interdit ! Par la suite, les personnes se sont soulevées contre le régime au pouvoir. Ils ont fait des manifestations au début et puis, ils ont pris les armes. Il y a eu beaucoup de violence, mais cela a permis d'avoir un changement dans le pays et maintenant, on est plus libre ! Ici en Belgique, ça va, on a le droit de s'exprimer. »*

*« Il y a beaucoup de pays où il y a de la pauvreté et cela me rend triste et révoltée. Avant, mon pays (l'Ukraine) faisait partie de l'Union soviétique et le peuple vivait plus ou moins bien. Maintenant que le pays est indépendant, les entreprises ne sont plus nationales, elles ont été privatisées, il y a un grand écart entre les riches et les pauvres et cela me touche beaucoup ! Je m'informe et lis des livres qui traitent de ce sujet. La privatisation de l'URSS a entraîné la pauvreté de certains pays. Il y a de moins en moins de classe moyenne.»*

*« Moi non plus, je n'aime pas la violence dans les rues. J'ai vu aussi des bagarres mais malheureusement je ne pou-*

*vais pas dénoncer ces faits à la police car je n'ai pas mes papiers. Je ne voulais pas avoir de problèmes car je suis illégal dans le pays. »*

La violence, et plus précisément la violence sociale, s'est ainsi révélée comme un thème fédérateur. Durant une année, les participants l'ont donc travaillé. Plus précisément, les séances se sont construites autour de 3 temps fondamentaux.

- △ Dans un premier temps, les participants ont identifié différentes formes de violence sociale, de même que les différents contextes dans lesquels elle apparaît ; ces différences ont été ensuite catégorisées dans un tableau.
- △ Dans un deuxième temps,

le travail s'est concentré sur les mécanismes émotionnels liés aux faits de violence sociale.

- △ Le projet s'est concrétisé en fin d'année par des créations artistiques réalisées par les participants. Ces créations dénoncent des faits de violence sociale et proposent, en miroir, des leviers permettant de les diminuer, de les contre-carrer ou de les éviter.

Ce projet a donné l'occasion à chaque participant de s'exprimer, d'exploiter sa créativité et ses compétences artistiques mais aussi de développer un point de vue analytique et critique sur notre société, et plus précisément sur la violence qui en émerge.

## La création d'un outil

Le projet mené durant l'année a donc permis d'explorer une thématique complexe à travers des démarches réflexives et créatives.

Dans le prolongement du chemin parcouru avec le groupe, les deux associations partenaires ont eu le désir de partager ces démarches au-delà de leur propre institution, ce qui rejoignait également la volonté des participants. C'est ainsi qu'est né *Violence et société : analyser et créer*, outil d'éducation permanente, reflet des ateliers réalisés.

L'outil est composé de trois volets d'animation, correspondant aux trois temps fondamentaux

décrits ci-dessus, ayant chacun des objectifs spécifiques.

- △ **Le premier volet** *Expression et analyse* permet d'identifier différentes formes de violence sociale et les contextes qui les engendrent à partir de l'expression individuelle et d'une catégorisation collective des éléments.
- △ **Le deuxième volet** *Émotions* permet d'identifier les émotions présentes autour des actes de violence sociale et prendre conscience de la multitude de réactions possibles face à ces émotions.
- △ **Le troisième volet** *Démarche artistique* permet de reconnaître dans la démarche artistique un moyen de s'exprimer face

à des faits de violence et d'identifier des leviers permettant de construire une société non violente.

L'outil constitue donc une proposition pour traiter cette question à travers trois approches variées que nous pensons complémentaires. Libre à l'animateur d'adapter les différents volets en fonction de son groupe, de ses caractéristiques, de sa dynamique, de ses besoins, de ses demandes...

# *Violence et violence sociétale : de quoi parle-t-on ?*

## La violence

Le terme violence est issu du latin *violentia* qui signifie « caractère emporté, farouche, indomptable ». *Vis* renvoie aux termes « force, vigueur, puissance, usage de la force physique mais aussi quantité, abondance, ou caractère essentiel d'une chose ». L'idée centrale est celle de force vitale.

L'Organisation mondiale de la Santé définit la violence comme étant « l'utilisation intentionnelle de la force physique, de menaces à l'encontre des autres ou de soi-même, contre un groupe ou

une communauté, qui entraîne ou risque fortement d'entraîner un traumatisme, des dommages psychologiques, des problèmes de développement ou un décès »<sup>4</sup>.

Même si l'étymologie l'associe à l'idée de *force vitale*, c'est surtout le **caractère destructeur** de cette force que nous devons retenir ici, tout comme le fait qu'elle renvoie à **une incapacité à se parler. Elle amène à la négation de l'autre.**

Dans un dossier pédagogique *Qu'est-ce que la violence*<sup>5</sup>, publié en 2006, Pax Christi Wallonie-Bruxelles souligne ceci :

<sup>4</sup> Site de l'Organisation mondiale de la Santé :

[www.who.int/topics/violence/fr](http://www.who.int/topics/violence/fr) [consulté le 17 avril 2015].

« La violence n'est pas un phénomène nouveau propre au monde contemporain. Déjà présente dans de nombreux mythes et légendes, elle fait partie intégrante de toute l'histoire de l'humanité, et reste omniprésente sur nos écrans et dans les médias, ainsi que plus proche de nous, dans nos relations quotidiennes. [...] La violence est un phénomène qui nous touche et concerne tous. La nier reviendrait à s'enfermer dans l'illusion d'un monde pacifique. [...] La violence est un phénomène universel et omniprésent et qui peut prendre de multiples formes, à des degrés divers : elle peut être d'ordre moral, physique, verbal,

psychologique, économique... »

Comme le souligne Yves Michaux, les définitions de la violence proposées dans les dictionnaires renvoient soit à des faits et des actions, soit à une caractéristique de la force, des sentiments, des éléments naturels. Dans le premier cas, la violence s'oppose à la paix ou à l'ordre, dans l'autre, elle s'oppose à la mesure.

Au sens le plus courant, la violence renvoie à des comportements et des actions physiques. Elle consiste à employer la force contre quelqu'un, entraînant des dommages phy-

siques. Et cette force prend le caractère de violence par rapport à des normes. Or, s'il y a des faits sur lesquels il est relativement aisé de s'accorder pour les considérer comme violents (torture, meurtre, coups), il y en a d'autres pour lesquels les sensibilités et les opinions diffèrent, les normes variant culturellement et historiquement. Yves Michaux prend l'exemple de la violence au sein des familles envers les femmes et les enfants, longtemps considérée comme « normale ». De même, la violence des conditions de vie en prison est par exemple une découverte assez récente<sup>6</sup>.

5 Pax-Christi Wallonie-Bruxelles, *Qu'est-ce que la violence*, 2006 : [paxchristiwb.be/files/files/quest-ce-que-la-violence.pdf](http://paxchristiwb.be/files/files/quest-ce-que-la-violence.pdf) [consulté le 17 avril 2015].

6 MICHAUD Y., *La violence*, 7e éd., Paris, Presses Universitaires de France « Que sais-je ? », 2012, 128 p.

## Le modèle écologique : les facteurs explicatifs de la violence

Dans son Rapport mondial sur la violence et la santé (2002), l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) propose un *Modèle écologique*, c'est-à-dire un modèle prenant en compte un ensemble de facteurs depuis un niveau individuel jusqu'à un niveau plus englobant, contextuel, qui permet d'expliquer l'apparition de faits de violence.

parition de faits de violence.

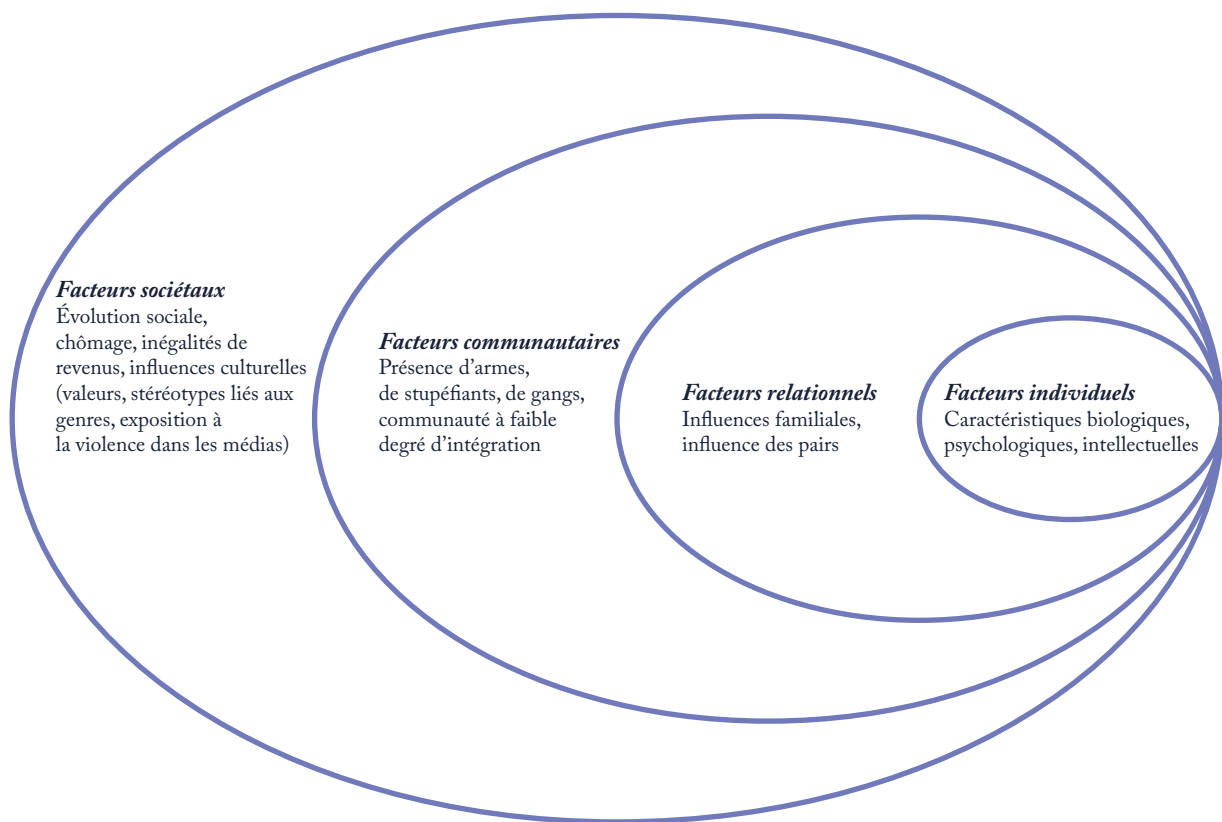
C'est donc l'**interaction complexe de différents facteurs** individuels, relationnels, communautaires et sociétaux qui explique l'apparition de faits de violence.

Le modèle comprend donc quatre niveaux :

- △ Le niveau **individuel** met en lumière les facteurs biologiques, l'histoire et les antécédents personnels qui influencent la probabilité d'être victime ou auteur de violence.
- △ Le niveau **relationnel** vise à déterminer en quoi les

relations sociales proches peuvent augmenter le risque d'être victime ou auteur de violence.

- △ Le troisième niveau est celui des contextes **communautaires** dans lequel s'inscrivent les relations sociales (école, lieu de travail, voisinage...) pour lesquels il s'agit d'étudier les caractéristiques susceptibles d'être liées au fait d'être victime ou auteur de violence.
- △ Le quatrième niveau examine les facteurs de **société** plus généraux qui influencent les taux de violence. Reprenons les exemples cités dans le rapport de l'OMS :



*Le modèle ci-dessus précise le modèle écologique présenté dans le rapport de l'OMS. Il est proposé par l'Office fédéral des assurances sociales – Suisse et est présenté dans le guide Critères de bonnes pratiques, prévention de la violence juvénile dans la famille, à l'école et dans l'espace social, OFAS – Programme national Jeunes et violence, Berne, 2014, p.13.*



- ~ des normes culturelles selon lesquelles il est acceptable de recourir à la violence pour résoudre des conflits ;
- ~ des attitudes qui considèrent le suicide comme une affaire de choix individuel au lieu d'y voir un acte de violence que l'on peut prévenir ;
- ~ des normes selon lesquelles les droits parentaux l'emportent sur le bien-être de l'enfant ;
- ~ des normes qui affirment la domination de l'homme sur les femmes et les enfants, des normes qui valident le recours à la force excessive par la police contre les citoyens ;
- ~ des normes qui encouragent les conflits politiques.

Parmi les facteurs sociétaux plus généraux, citons également les politiques économiques, sociales, en matière d'éducation et de santé qui maintiennent des disparités économiques ou sociales importantes entre les groupes de la société<sup>7</sup>.

C'est ce quatrième niveau qui nous intéresse plus particulièrement dans cet outil. Il s'agit d'analyser les violences qui se créent et qui s'expriment à ce niveau-là, puisque ce sont ces facteurs sociétaux qui auront une influence au final sur la qualité des rela-

tions entre les communautés et entre les individus.

## La violence sociétale

Telle que nous l'entendons dans cet outil, **la violence sociétale est la violence produite par la société, c'est-à-dire qu'elle a pour origine des dysfonctionnements de la société, des défaillances du collectif, du dialogue et du vivre ensemble.** Les manifestations violentes de ces dysfonctionnements mettent à leur tour à mal l'harmonie de la sphère publique constituant en quelque sorte un cercle vicieux. Cette violence est donc à la fois le signe et la cause de cette défaillance sociétale.

Il peut s'agir notamment d'un régime contrôlé par un dictateur, d'une politique où les droits sont bafoués, d'une société où les inégalités sociales entraînent une grande pauvreté de certaines communautés... La violence se manifeste sous différentes formes à plus ou moins grande ampleur : actes terroristes, actes racistes, discriminations, emprisonnements politiques, déprivations<sup>8</sup>, vandalisme... Celle-ci est plus présente dans des sociétés où les inégalités sont

exacerbées : les systèmes de castes, les sociétés racistes, les pays en guerre ou bellicistes, les écarts importants de revenu...

Nos sociétés démocratiques occidentales ne vivent actuellement plus directement les phénomènes violents de grande ampleur qu'elles ont connus autrefois : guerres, génocides, esclavagisme, déportation, révoltes sanglantes... Pourtant la violence au sein de notre société existe encore, sous des formes multiples et parfois plus implicites. Les inégalités au sens large, le culte de la compétition, la course à la consommation, le chômage de masse... peuvent être considérés aujourd'hui comme des éléments générateurs de faits violents chez nous.

La violence sociétale peut être commise et légitimée par le pouvoir en place (bien souvent sans que celui-ci lui en donne le nom) ou au contraire combattue par celui-ci, par la répression et le sécuritarisme, c'est-à-dire en exerçant une autre forme de violence<sup>9</sup>, ou par la prévention, c'est-à-dire en créant un contexte favorable à une société plus pacifique et qui dialogue.

En outre, il ne faut pas oublier que ce sont de femmes

<sup>7</sup> Rapport mondial sur la violence et la santé, OMS, 2002, pp. 13-14.

<sup>8</sup> Privation d'une chose à laquelle on avait accès auparavant. Par exemple : la privatisation d'une source d'approvisionnement d'eau potable.

<sup>9</sup> Il est utile de préciser que la violence a un caractère relatif et qu'elle pourrait trouver une légitimation à travers le fait qu'elle peut préparer la paix.

## Introduction

et des hommes qui font la société et qu'il est du ressort de chacun d'entre nous d'œuvrer dans notre quotidien à produire des relations constructives vertueuses et respectueuses d'autrui mais aussi de prendre conscience de nos capacités collectives de transformation sociale. Il ne s'agit pas d'éluder les responsabilités de chacun mais de les inscrire dans un fonctionnement plus général de la société qui produit encore trop souvent des inégalités, des replis, des stigmatisations...

Nous prenons le pli, dans cet outil, de traiter ce sujet à travers le levier de la créativité, qui permet à la fois d'exprimer un vécu douloureux mais aussi d'entendre les fractures qui caractérisent nos sociétés. Nous rejoignons ici la perspective du sociologue Christian Maurel qui invite chaque personne à être auteur d'une œuvre, c'est-à-dire à **s'autoriser à dire le monde mais aussi à le reconfigurer**<sup>10</sup>.

Le respect d'autrui, la tolérance, le dialogue et l'acceptation de la différence sont le socle d'une société non-violente et humaniste<sup>11</sup>. On ne saurait donc la construire si démocratie, justice sociale et émancipation ne sont conjointement promues. Et, nous sommes persuadés que l'accomplissement de démarches d'éducation populaire peut y contribuer.

10 MAUREL C., *Éducation populaire et puissance d'agir, Les processus culturels de l'émancipation*, L'Harmattan, Paris, 2010, p. 109.

11 L'humanisme est une doctrine centrée sur l'intérêt des individus et de l'humanité. Elle repose sur le respect des droits fondamentaux de l'être humain.